

Châînon
(Poèmes en forme de haïkus)

I

Sous l'écorce blonde
L'arbre de vie a puisé
La liqueur des jours

Quand paraît l'enfant
Toutes les couleurs diffractent
Sublime arc-en-ciel

La terre et le sang
Pousse un chiendent de la haine
Érigeant les murs

Au loin l'hallali
Affole un homme aux abois
En quête d'un gîte

La même souffrance
Chaque jour recommencée
La faim toujours là

Au sortir de l'ombre
L'errant suffoqué d'envie
Pense à son jardin

II

Miracle au désert
Le sol nu laisse percer
L'herbe en touffes rares

Quand l'arbre se plie
A l'aube des horizons
Le destin s'ébranche

Le soc remisé
Rompu le temps de jachère
Retourne au sillon

Sur l'épi fragile
La patience de la goutte
Que germe le blé

Ils ont déployé
Les nappes de communion
Sur la paille fraîche

Le soir s'est repu
Du clair de jour aveuglé
Submergé de nuit

III

Le vent du matin
Parmi la rosée aux fleurs
Sonne l'angélus

Un regard de braise
Tant d'amour qui brûle encore
Constance effeuillée

Des mains secourables
Pour s'affranchir des tempêtes
Solide est l'ancrage

L'enfant nous épie
Nos reflets sur le miroir
Nourrissant l'exemple

Où plane l'oiseau
Le plus haut degré d'air pur
S'épure la vie

Jusqu'au ciel d'azur
Les rêves prennent l'envol
Cendre devient feu